PHOTO LOGIES 2018

BIENNALE DE LA PHOTOGRAPHIE

Italia... immagini, immaginate

16 auteurs autour de la photographie italienne

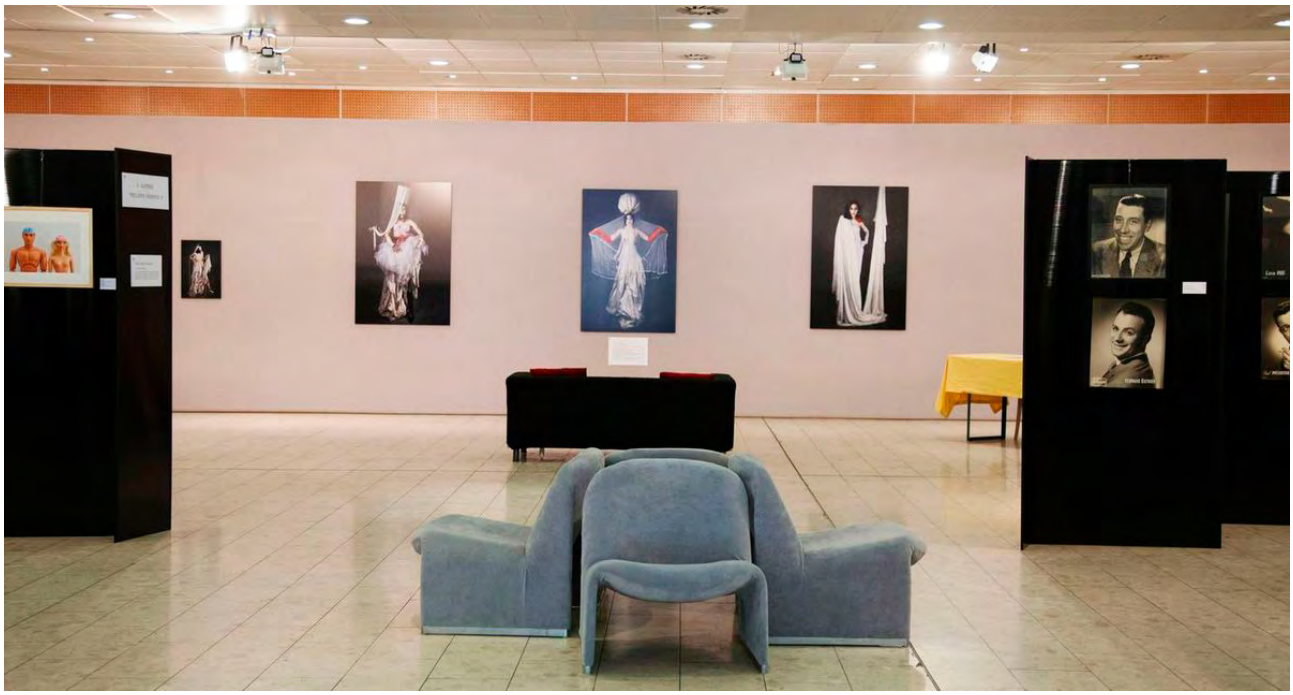
27 avril
13 mai
2018

AUBAGNE en Provence

DOSSIER DE PRESSE

Sommaire

AVANT PROPOS 3
PRÉFACE DE CHRISTIAN RAMADE 4
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES 5
LES PHOTOGRAPHES 6
LE PROGRAMME 22
LES INTERVENANTS 23
LE PLAN 24
COLLABORATION ET PARTENARIAT 25



Une vue de la salle d'expo au Bras d'Or

AVANT PROPOS

L'association Photologies qui organise cet événement en partenariat avec la ville d'Aubagne et la Direction de la Culture, a pour but de valoriser et de promouvoir la création photographique sous toutes ses formes s'adressant aussi bien au grand public qu'aux amateurs et aux professionnels de l'image.

Elle soutient et développe la création et la pratique de la photographie par l'organisation d'expositions, rencontres, conférences, colloques, stages, commissariat d'expositions, événements culturels, éditions de catalogues et de livres, accompagnement de projets, et par là, la divulgation de l'art photographique au plus grand nombre.

Cette aventure a débuté en 2015 pour la préparation du Congrès National de la Fédération Photographique de France qui s'est tenu à Aubagne au début du mois de mai 2016.

Nous étions réunis à cette occasion, autour de Christian Ramade et Patrick Massaïa, anciens membres du groupe ALPHÉE, qui organisaient dans les années 90, AUBAGNE EN VUE, une grande manifestation photographique qui réunissait des grands noms de la photo, tels que Willy Ronis, Lucien Clergue, Hans Silvester, Claude Nori, Martin Parr, etc. et qui prendra fin dans les années 2000.

L'association Photologies renoue ainsi avec une culture photographique jadis bien ancrée dans le paysage Aubagnais.

Suite au succès rencontré lors de la première manifestation en 2016, l'édition 2018 accueillera au cœur de la ville, dans une scénographie originale les œuvres de 16 photographes italiens.

.

Visitez le site de PHOTOLOGIES
Site : https://www.photologies.fr/
Courriel : contact@photologies.fr

PRÉFACE

Depuis des millénaires, l'Italie et l'art sont étroitement liés.

L'exposition « ***Italia...Immagini immaginate*** » ne prétend pas vous faire découvrir la photographie italienne mais des artistes italiens.

La photographie est un art trop jeune pour avoir pu créer une identité géographique comme a pu le faire la peinture au cours des siècles. Pour autant les italiens ont su garder une forte personnalité : ils ont l'exubérance des Méditerranéens, mais aussi du charisme, de l'élégance, un sens de la couleur, et une créativité exacerbée.

Longtemps la scène italienne fut engluée dans les stéréotypes touristiques: « ***Venise , le David, le Ponte Vecchio, le Colisée*** » et tout ces lieux magiques…

Mais La photographie italienne a produit quelques divines comètes : **Ugo Mulas** (1928-1973) nous révèle qu'il y a d'autres façons de photographier, **Mario Giacomelli**, avec ses images oniriques, nous ouvre les portes d'une nouvelle créativité, **Luigi Ghirri** l'illusionniste, pour qui la terre était toujours bleue comme une orange, détruit les stéréotypes, **Paolo Ventura** invente des histoires envoûtantes dans des décors minutieusement construits dans son atelier milanais, **Franco Fontana** nous fascine avec ses paysages anthropomorphes aux couleurs éblouissantes.

L'Italie a aussi ses humanistes comme **Gianni Berengo Gardin** dont la photographie est la continuité avec le cinéma de **Rossellini**, **De Sica**, **Fellini**, ou **Antonioni**.

Les Paparazzi et la photographie de mode seront aussi au rendez-vous dans les expositions, les conférences, les vidéo-projections, les rencontres, les visites guidées ainsi que les expositions hors les murs qui vous accueilleront durant cette biennale.

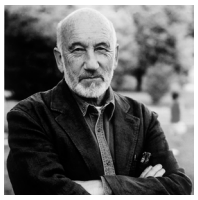
Christian Ramade

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Dates	du 27 avril au 13 mai 2018
Lieu	Espace du Bras d'Or à Aubagne
Horaires	**au Bras d'Or** du lundi au samedi - 9h - 18h dimanche - 10h - 18h **à l'ARCA delle lingue** du lundi au vendredi de 10 h à 18h Fermé les 1er, 8 et 10 mai
Commissaires d'exposition	les coadministrateurs Christian Ramade, Patrick Massaïa, Philippe Ordioni, Marcel Boi
Coordination	La Direction de la Culture de la ville d'Aubagne
Scénographie-Graphisme	les coadministrateurs de Photologies
Publication	Catalogue de l'exposition 20 x 20 cm 66 pages avec des textes de Gérard Gazay, maire d'Aubagne et de Christian Ramade Graphiste : Thomas Moulin Imprimerie : C.C.I.
Contact presse	**Christian Ramade** 06 14 49 01 28 - ramade.c@wanadoo.fr **Isabelle Martins** Responsable Service Culturel - Ville d'Aubagne 04 42 18 16 41 - isabelle.martins@aubagne.fr

Gianni Berengo Gardin

http://www.grandi-fotografi.com/gianni-berengo-gardin



Né dans une famille qui gère un hôtel de luxe à Santa Margherita, Ligure, le 10 octobre 1930.

Il a collaboré avec les principaux journaux de la presse nationale et internationale, mais s'est principalement consacré à la réalisation de livres, publiant plus de 250 volumes photographiques.

Il a longtemps travaillé avec le Touring Club Italien, avec une série d'ouvrages sur l'Italie et d'autres pays européens, et pour les principales industries italiennes pour lesquelles il a réalisé des reportages et des monographies d'entreprises.

Son fichier contient environ un million cinq cent mille photographies, invariablement en noir et blanc, qui vont du reportage humaniste à la description environnementale, de l'enquête sociale à la photo industrielle, de l'architecture au paysage.

Il a fait plus de 300 expositions personnelles en Italie et à l'étranger, et ses images font partie des collections de différents musées et fondations culturelles internationales tels que le Moma de New York, la Bibliothèque Nationale de France, la Maison Européenne de la Photographie de Paris, le Musée de l'Elysée de Lausanne, le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia de Madrid.

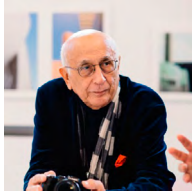
Parmi les prix reçus, on notera le Prix Brassaï à Paris, en 1990, le Leica Oskard Barnack à Arles, en 1995, le prestigieux Lucie Awards à New York pour sa carrière, en 2008, et le Prix Kapuściński pour le reportage à Rome, en 2014. Le diplôme Honoris Causa de l'Università degli studi de Milan lui a été décerné en 2009. En 2016, une importante rétrospective au Palais des Expositions de Rome a retracé sa longue et prolifique carrière.

Toscana 1965

Venezia 2014

Franco Fontana

http://francofontanaphotographer.com/photography.html



Franco Fontana est né en 1933 à Modène.
Depuis les années 1960, il a été l'un des grands maîtres de la photographie couleur. Ses premières études sur la couleur, espace, forme et lumière ont été présentées dans sa première exposition personnelle à Turin, à la Subalpina Società Fotografica en 1965, et à Modène en 1968.
Il a commencé son enquête esthétique en 1961, en 1963, il expose à la Biennale Internationale Troisième partie de Colour in Wien. Entre les années 1960 et 1970, il a publié de nombreux livres et mené de nombreuses expositions personnelles et collectives à travers l'Italie et l'Europe.

En 1979, un voyage aux États-Unis l'a forcé à se confronter à de nouveaux espaces urbains, profondément différent de l'environnement qu'il avait connu jusque-là. De ces paysages apparemment chaotique, manquant d'harmonie, il a tiré la série « Paysage urbain », œuvres ne présentant que rarement des figures humaines. Ce n'est que plus tardivement, avec la série Presenza Assenza (fin 1979-1980) qu'apparait l'homme sous la forme d'ombres, l'artiste jouant en même temps avec les éléments architecturaux et renversant les perspectives. Dans son exploration des villes américaines, Franco Fontana a souvent montré les individus accompagnés de leur ombre, symbole, en quelques sortes, du mystère insondable de la nature humaine.

En 1981, il a occupé différents ateliers à Arles et à Venise et publie un ouvrage en noir et blanc imprimé par Lustrum Press (New York). En 1985, à l'Université de Turin, Fontana a tenu un certain nombre d'ateliers qui ont été par la suite rassemblés dans le livre La scrittura fotografica par Liborio Termine.

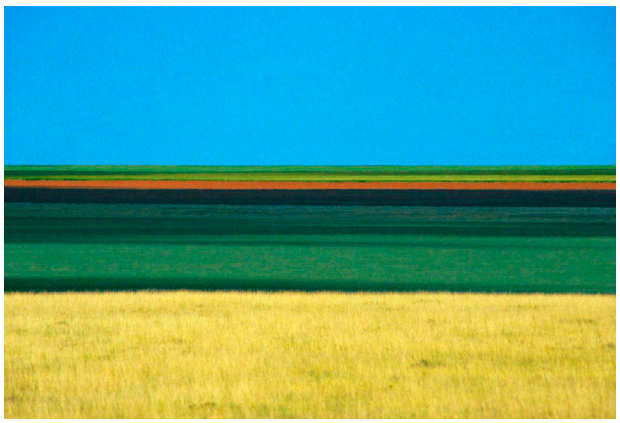
En 1986, il a entamé une fructueuse collaboration avec Alexander Liberman de Vogue USA, Vogue France et a également signé la campagne de promotion pour Volkswagen, Volvo, Ferrari, Grundig, Kodak, etc.

Il a ensuite signé plusieurs calendriers artistiques et de nombreuses campagnes publicitaires, y compris pour l'industrie de la mode (Satoh, Versace, Hermès, etc.). En 1989, il commence à collaborer avec la revue « Il Venerdi », hebdomadaire du quotidien italien «La Repubblica», et dans la même année, il reçoit le Premio della Cultura Presidenza dei Ministri, à Rome. En 1995, il participe à la Biennale de Venise avec l'exposition Un secolo di ritratto fotografico in Italia 1895-1995. En 2001, il a été inscrit dans la Britannica Enciclopedia et a représenté l'Italie, de concert avec De Chirico, Schifano et Ceroli, à la Biennale d'abord au Museo de Arte de Buenos Aires.

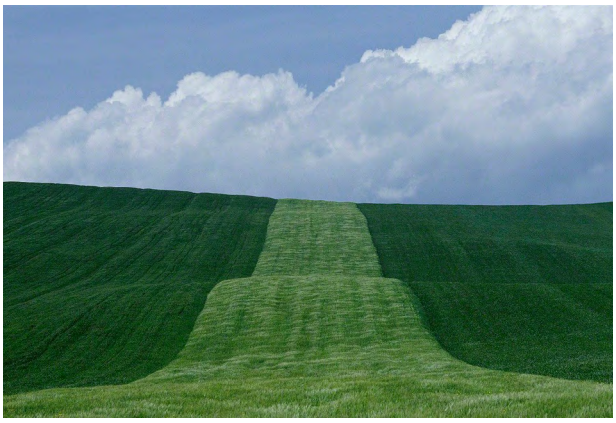
Depuis 2000, Fontana a mené une étude sur le microcosme des signes et des fragments de pavage sur la rue en milieu urbain (Asfalti).

Franco Fontana est un photographe italien passé maître dans l'art de la magie de la couleur, paysages entre ciel et terre, mer perdue dans l'horizon, femmes posées comme des nénuphars sur l'eau des piscines, paysages urbains à la limite de l'abstraction.

Paysages hyperréels, donc plus réels que la réalité, presque surréalistes à force d'être recomposés, suspendus, souvent impossibles ou plutôt possibles que dans un ailleurs, Franco Fontana a un langage visuel personnel avec ses couleurs vives, lumineuses, éclatantes de manière à apparaître irréelles, imaginaires.



Paesaggio - Texas



Paesaggio - Basilicata

Mario Giacomelli

http://www.mariogiacomelli.it/

En 1934, son père meurt et sa mère devient blanchisseuse dans un hospice de vieillards.

Il travaille dès 1938 dans une imprimerie et s'intéresse fortement aux caractères typographiques. Durant la guerre, l'imprimerie est détruite mais il la reconstruit, y travaille, et pendant son temps libre, peint des compositions abstraites (d'où ressort une certaine matérialité). Aussi, il se lance avec un grand intérêt dans la poésie et dans la course automobile.

En 1952, un grave accident durant une course le convainc d'abandonner cette passion. Il achète son premier appareil photo et ressent tout de suite un lien entre celui-ci et sa pratique de peintre. Il bricole son appareil, monte son laboratoire de photographie et fait le choix d'utiliser un papier contrasté dès le départ dans son travail.

Il fait la connaissance de Giuseppe Cavalli grâce auquel il entre dans un groupe de photographie amateur : MISA où des personnalités sont présentes: Piergiorgio Branzi (it), Alfredo Camisa (it), Silvio Pellegrini (es). Il retourne à l'hospice où il travaillera la photographie pendant trois ans (Vie d'hospice) tout en s'intéressant aussi aux photographies de paysages et aux natures mortes ainsi qu'à l'exploitation du hasard. Il remporte en 1955 le premier prix à l'exposition nationale de Castelfranco Veneto. Il dit que « *les plus belles photos sont celles, peut-être, qu'on ne fait pas, parce que si on les avait faites, on aurait gâché quelque chose* ».
Il entreprend (toujours seul) des voyages courts à Scanno, Peschici et Lourdes.

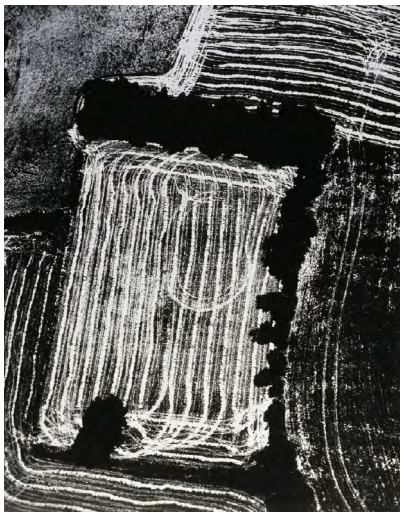
Au début des années soixante, il rencontre Luigi Crocenzi, en accord avec sa volonté de photographie narrative.

En 1963, John Szarkowski, directeur du département de Photographie du musée d'art moderne de New York, achète ses photos de Scanno pour la collection des maîtres de la photographie internationale.
Un an après, il réalise une nouvelle série de photographies consacrée aux saisons et à la terre. Pendant un an, il suit le rythme de vie d'une famille de paysans (moissons, fêtes, récoltes, etc.).
Puis, il refait des visites à l'hospice et change le titre de son travail : La Mort viendra qui aura tes yeux.
Il photographie des troncs d'arbres coupés dans une quête de l'abstraction et réalise une série de photographies en couleur : Le Chantier du paysage en liant à la photographie la poésie et la peinture abstraite.

De 1969 à 1980, il s'intéresse particulièrement à l'abstraction lyrique et effectue diverses séries. Il continue ses poèmes lyriques et travaille au Rêve (récit.). En 1997 il décore les tasses à café italienne de collection Illy.

Ses sources d'inspiration sont, entre autres, Pablo Picasso, Paul Klee, Osvaldo Licini, Giorgio Morandi, Robert Rauschenberg et Barnett Newman.

Storie della Terra 1



Storie della Terra 2

Luigi Ghirri

http://www.altritaliani.net/spip.php?article1495

Né en 1943 (Scandiano, Italie) et mort en 1992.
Né le 5 janvier 1943 à Scandiano, dans la province de Reggio Emilia, Luigi Ghirri poursuit des études techniques à Modène avant d'obtenir un diplôme de géomètre en 1962, métier qu'il exercera jusqu'en 1974. À partir de 1968, il entreprend des voyages en Italie et à l'étranger (Paris, Lucerne, Berne, Amsterdam, la Bretagne). En 1974, il ouvre un atelier d'art graphique avant de fonder avec des associés, en 1977, la maison d'édition Punto e virgola qui publiera Kodachrome (1970-1978). Il af rme avoir été fortement in uencé par Walker Evans à partir de 1977 avec qui il partage le goût des cultures vernaculaires.
En 1979, il expose des extraits de la série « Petit Déjeuner sur l'herbe » et « Souvenirs d'Italie » à la biennale de Venise. L'année suivante, il expose à la Light Gallery de New York une série de tirages en couleurs au titre éloquent : Nature morte et topographie-iconographie. À propos de son obsession des atlas, il déclare : « Le voyage sur une carte géo- graphique, cher à bien des écrivains, est un des gestes mentaux les plus naturels présent en chacun de nous, depuis l'enfance. Les inévitables associations d'idées, les superpositions d'images, guident en- suite automatiquement la pensée. »

Jeux de miroirs, peintures murales illusionnistes, signes graphiques, cadres dans le cadre, perspectives tronquées sont autant de moyens de faire lâcher prise au spectateur. Mais ce surréalisme discret s'arrête aux portes du formalisme et du colorisme. Il utilise la couleur sans en faire un sujet en soi. En ce sens, il est l'un des pionniers de ce qu'on appellera aux États-Unis « The New Color » ou « The New Topographics ».

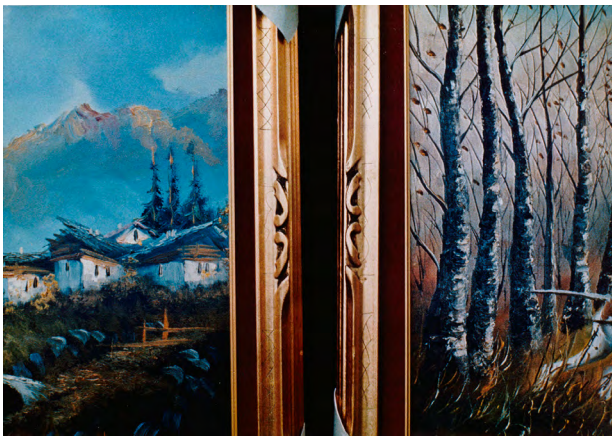
En 1982, Luigi Ghirri entame une collaboration avec la revue d'architecture Lotus International puis Domus, Gran Bazaar, Intyerni (Intérieurs), Ottagona (Octogone) et Arca. Il reçoit des commandes d'organismes publics et privés : sur invitation de la région Emilia-Romagna, il photographie des gares thermales; pour le ministère français de la Culture, le château de Versailles ; pour le Touring Club italien, la région de Modène et pour le Groupe Riello, la plaine du Pô. Il signera une vingtaine d'ouvrages.
Paysages façonnés par l'agriculture, l'urbanisme ou le tourisme, bâtiments dessinés et construits par le génie humain, Ghirri poursuit sa recherche sur les lieux mêmes de la création incarnée par Giorgio Morandi.

Avec ses photographies du cimetière de Modène, en 1983, Luigi Ghirri entreprend une collaboration étroite avec Aldo Rossi qui débouche sur des livres et des écrits ayant pour sujet l'architecture et sa représentation.

[...] « Mon désir, déclare-t-il, a toujours été celui de travailler avec la photographie à 360 degrés, sans limi- tations [...]. Mais au-delà de ce credo d'avoir appris de l'art conceptuel la possibilité de partir des choses les plus simples, évidentes, pour les revoir sous une autre lumière. »

Luigi Ghirri s'éteint prématurément à l'âge de quarante-neuf ans dans sa maison de Roncocesi (Reggio Emi- lia), le 14 février 1992.

Noël BOURCIER



Rimini 1984

Salzburg 1967

Paolo Gioli

http://www.paologioli.it/

Paolo Gioli est né à Sarzano (Rovigo) le 12 octobre 1942.
À partir de 1960, il concentre ses activités artistiques à Venise où il fréquente la Scuola Libera del Nudo, qui fait partie de l'Accademia di Belle Arti.

En 1967, il a voyagé à New York, où il a reçu une bourse d'étude de la Fondation John Cabot et a rencontré les galeristes Leo Castelli et Martha Jackson.
A New York, il découvrirait aussi le « New American Cinema ». En 1968, il est retourné en Italie. À partir de 1970, il concentrera ses activités autour de Rome, où il entrera en contact avec la Cooperativa Cinema Indipendente. Entre Rovigo et Rome, il produirait ses premiers films, qu'il développerait lui-même avec sa caméra comme laboratoire, sur les pas des frères Lumière.

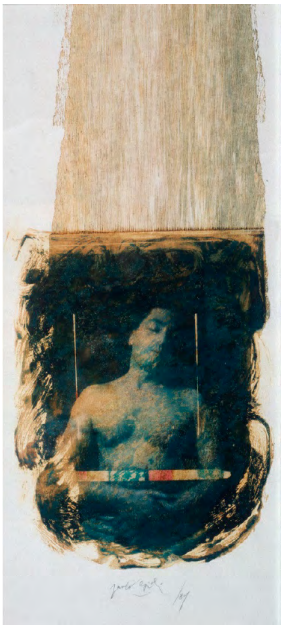
En 1976, il s'installe à Milan, où en plus de travailler dans le cinéma, il ferait des recherches soutenues de la photographie.
Et dès le début des années 1980, Gioli recevait sa première reconnaissance importante pour ses activités photographiques avec une exposition personnelle à l'Istituto Nazionale per la Grafica - Calcografia di Roma (1981), au Centre Pompidou à Paris (1983) et au musée Nicéphore Nièpce à Chalon / Saône la même année; aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles où son travail sera exposé plusieurs fois (1982, 1996, 1998) également au Musée Réattu (1987) et un one-man show au Palazzo delle Esposizioni à Rome (1995); son travail a été présenté sur la couverture du catalogue AIPAD de 1984.

Actuellement, Gioli vit et travaille à Lendinara. En 2006, la société italienne Rarovideo a publié un ensemble de deux DVD avec une sélection de quatorze de ses films.

La même année, les films de Gioli ont été présentés pour la première fois dans Views from the Avant-Garde, une section spéciale du NYFF, où Gioli a toujours été représenté depuis. L'année suivante, il a été invité au Hong Kong International Film Fest en tant « qu'artiste en focus ».
En 2008, une sélection de ses films a été présentée à la Cinémathèque de l'Ontario à Toronto et, en juin 2009, le Festival du film de Pesaro lui rendra hommage avec une rétrospective complète de ses films.

En décembre 2009, le SCS-Centro Sperimentale di Cinematografia de Rome publia une monographie sur son travail de cinéaste.

En juin dernier, la Cinémathèque Française de Paris l'a honoré d'une rétrospective assez complète de son travail. En automne, il a été invité à Toronto et à New York Film Festival



Buste de la série « Hommage à Bayard » 1981

Homme couché de la série « L'Uomo di Eakins »1982

Paolo Ventura

http://paoloventura.com/

Paolo Ventura est né à Milan en 1968.
Son travail a été exposé dans des musées et des galeries privées dans le monde entier, y compris le pavillon italien de la Biennale de Venise 2011
Un grenier peut renfermer mille histoires. « Short Stories », le dernier ouvrage de Paolo Ventura publié aux éditions Aperture, est un album de famille que l'on feuillette, un coffre à jouets que l'on entrouvre.

(Presque) comme au théâtre, tout commence par trois coups de pioche. En 2011, Paolo Ventura quitte New York pour regagner sa maison natale nichée dans les montagnes d'Anghiari, un petit village de Toscane. Alors qu'il rénove une vieille grange accolée à la bâtisse, un morceau du toit s'effondre révélant une cavité obscure éclairée par une sublime lumière zénithale. Quelle découverte! Mieux qu'un grenier, un studio de l'imaginaire.
Le photographe italien invente dès lors des saynètes fantaisistes. D'abord seul, puis rapidement rejoint par trois saltimbanques: Primo, son jeune fils, Kim, sa douce épouse, et Andrea son frère jumeau. Ensemble, ils rembobinent le temps, jouent aux petits soldats de plomb, se griment en magicien et jongleur, s'improvisent chasseur aux aguets d'une contrée sauvage ou caporal napoléonien égaré au cœur d'une tempête hivernale.

Ses clichés, compilés dans son dernier livre « Short Stories », ont la saveur des contes d'antan, le goût boisé des petits théâtres du siècle dernier.
L'infatigable « storyteller » emprunte au cirque ses mimiques tristounettes, au cinéma muet son comique de situation à la Charlie Chaplin, et ses chapeaux hauts-de-forme et rigolotes redingotes au théâtre.

La force de cette écriture narrative, qui dévoile juste ce qu'il faut d'intrigue pour en esquisser les images manquantes, c'est d'enrôler le lecteur.

A l'instar d'une sorte de flipbook, lui seul a le pouvoir d'actionner la manivelle pour donner vie à ces récits illustrés.

Paolo Ventura sait manier le pinceau aussi bien que l'appareil photo. D'ailleurs, il peint lui-même ses décors pittoresques.
Le photographe et artiste-peintre poursuit avec ce nouvel opus un travail amorcé dans ses précédentes séries « Winter Stories » et « War Souvenir ». Et par une judicieuse poésie, il réaffirme au fil des pages son sens de la mise en scène et du drame déguisé en candeur. « L'homme qui disparait » derrière un panneau peint, avec son étoile jaune épinglée au veston, déroule la métaphore de la déportation.
Tandis que « Le boucher, la femme et le lanceur de couteaux » raconte une infidélité sur fond de chapiteau, laissant présager une fin à la Jack l'Eventreur.

« *Peu à peu, j'ai réalisé qu'inconsciemment je faisais exactement comme quand j'étais petit garçon – et pile au même endroit – lorsque j'inventais des histoires et m'échappais vers mon monde imaginaire* ».

Ces quelques mots de l'auteur, glissés en préambule de son album, en dévoilent toute la saveur. Celle d'une madeleine de Proust qui nous ramène au temps révolu des réjouissances enfantines, où trois bouts de tissu, une chaise et un ballon suffisaient à enflammer l'auditoire de nos peluches attentives.

Elodie Cabrera

Photos tirées de la série Behind the Walls - 2011

Andrea Graziosi

http://www.andreagraziosi.com/

Andréa Graziosi est né en 1977, il vit et travaille à Marseille depuis 10 ans.

Originaire de Loreto en Italie centrale, Andrea Graziosi est auteur photographe italien diplômé en Histoire de l'Art à l'Université de Bologna (Italie) , avec une thèse en Histoire de la Photographie des années 90. A Paris, il a également étudié l'écriture de scénario au Centre Européen de Formation à la Production de Films (CEFPF) et a été formé aux techniques photographiques à l'Ecole de l'image des Gobelins . Après dix années dédiées au 7e art en France et en Belgique, opérant en tant qu'assistant lumière sur des longs-métrages , vidéo-clips et publicités, Andrea Graziosi engage alors ses élans créatifs vers des projets photographiques .

Entre 2010 et 2011 à l'occasion d'intenses workshops , il croise alors la route d' Antoine d'Agata , Klavdij Sluban, Richard Dumas, Elina Brotherus et de JH Engstrom.

Depuis lors, ses recherches s'effectuent autant à Marseille qu'à travers ses séjours dans différentes parties d'Europe .

En 2015 sa production , ricochant de nombreuses années sur la Sainte-Victoire , l'amène à publier son premier ouvrage, Nunc Stanc, aux Éditions André Frère. A côté de son activité artistique il travail aussi en tant que portraitiste pour de magazines comme Libération, Télérama et Le Monde.

Ses travaux artistiques sont régulièrement présentés et publiés dans des expositions et ouvrages individuels ou collectifs.
Convaincu et porté par le format livre, Andrea Graziosi œuvre actuellement sur le projet Slit son deuxième ouvrage qui sera publié courant 2018.

Photos tirées de la série « Slit »

Monica Biancardi

http://www.monicabiancardi.it/

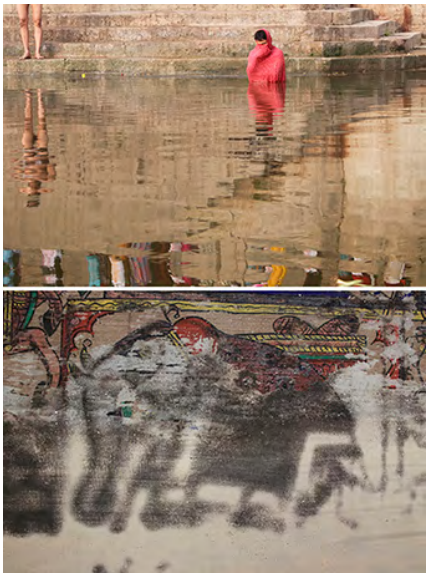
Monica Biancardi, est née à Naples en 1972, elle est diplômée en scénographie avec une thèse expérimentale sur la photographie de théâtre. elle a commencé à travailler pour des directeurs importants (exerçant son activité de conférenciere en même temps) tout en effectuant des recherches personnelles.

La première Credere, vingt ans de regards en noir et blanc dans le sud de l'Italie, est en partie acquise avec plusieurs autres œuvres, par la Bibliothèque Nationale de France et en 2014 elle fut invitée dans le programme officiel du Mois de la Photo à Paris.
La première exposition publique est Ritratti, inaugurée à Naples en 2003 et continue à travers l'Europe à remporter plusieurs prix, de sorte qu'Achille Bonito Oliva l'invite à concevoir une cellule entière à l'intérieur de la Certosa di Padula, lors de l'exposition « Le Travaux et jours ».

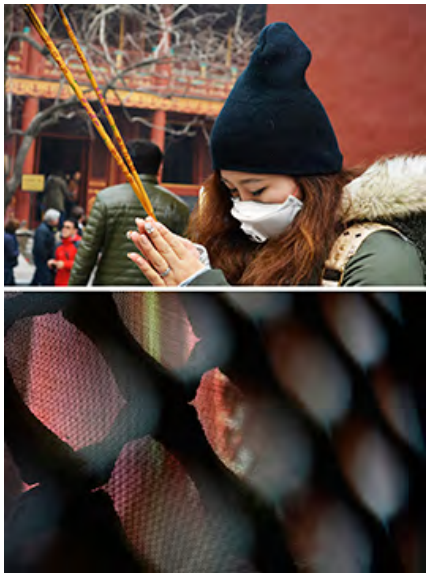
En janvier 2018, à l'occasion d'une exposition au Musée de Rome à Trastevere, le volume de RITRATTI sera publié pour la maison d'édition Contrasto.

« Douleur », qui fait partie du projet artistique Aldilà, est acquis par le nouveau métro de Naples et installé à la station Lala.

En 2006, elle expose au Castel Sant'Elmo di Napoli Mutamenti, dédié à son père (Cat Electa).
Sensible au thème de l'intégration culturelle, pourl'Université Al Quds à Jérusalem, Monica montre le travail accompli pendant des années en Palestine (catégorie Université Al Quds) puis sous forme multimédia au MAV d'Herculanum Tra le immagini.
En 2009, à l'invitation de la Soprintendenza di Napoli, elle réalise une importante exposition intitulée « Orientamenti au Musée de Capodimonte di Napoli » (Shin Art cat.).
En octobre 2012, MART l'a invitée à exposer le projet Habitus.
En 2015, elle a remporté le prix Dolomiti Arte Contemporanee.
En 2017, elle publie pour la maison d'édition Damiani RiMembra, un projet qui a duré plus de sept ans, dans lequel le poète Gabriele Frasca collabore. L'œuvre est exposée au Musée Nitsch de Naples, à I.I.C. à Paris pendant Paris-Photo et au musée Santa Maria della Scala à Sienne.



Gange- New Delh



Tempio Buddista - Città Proibita

Valentina Vannicola

http://www.valentinavannicola.it/

Valentina Vannicola est née à Rome en 1982.

Diplômée d'une thèse en Filmologie à la Sapienza de Rome, elle est diplômée de l'école romaine de photographie. Ses images photographiques ont été fortement influencées par la tradition cinématographique, littéraire et théâtrale.

Toute la pratique artistique de Valentina Vannicola est due au genre de la mise en scène photographique, tendance de la photographie contemporaine à se présenter comme de véritables scènes construites selon la dynamique de la cinématographie.

Son travail a été exposé dans plusieurs galeries et festivals tels que l'Institut culturel italien et le Sydney Head On Festival; Le festival du film de Bellaria; Espace André Malraux Herblay, France; Institut italien de la culture de Melbourne; Galerie Central de Perth, Australie; Festival Circulation (s), Paris; Vision Lab/ Triennale di Milano à la Mediateca di S. Teresa, Milan; Arte Fiera Bologne; Padoue Photographie; Foire de Vienne, Autriche; Galerie Wuderkammern, Rome; Centre urbain de Rovereto; Mia Art Fair; CiternaFotografia-Festival; Milan Triennale; Festival de photographie, MACRO Testaccio, Rome; Centre italien de la photographie d'auteur, Bibbiena; Auditorium Parco della Musica, Rome; S.T. Galerie, Rome.

En 2011, elle a publié avec la maison d'édition Postcard « Inferno de Dante » édition, édité par B. paniers Guidi, a été représenté par l'agence On Off Pictures, publié pour plusieurs magazines et journaux quotidiens dont L'Espresso, D République, Philosophie Magazine, Il Manifesto, Insidart et Aracne.

Photos tirées de la série « Riviere »

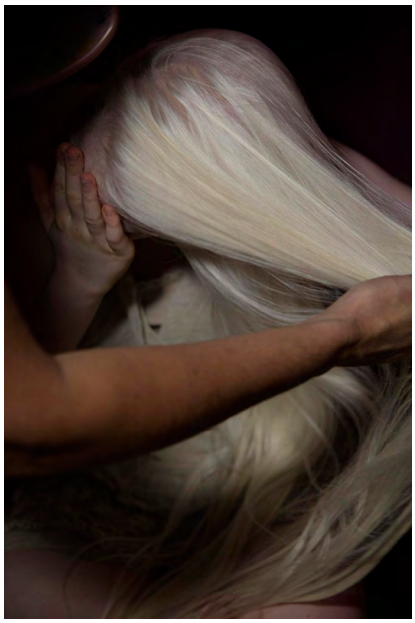
Valerio Polici

http://valeriopolici.com/

Né à Rome en 1984, il commence comme photographe autodidacte pour suivre plus tard plusieurs ateliers entre Rome Padoue Paris et Riga.

En commençant par le photojournalisme, il collabore avec certains des plus grands magazines internationaux (Newsweek, Washington Post, L'Espresso entre autres). Puis il s'oriente dans une direction plus intime en utilisant la photographie comme outil d'exploration et de libération de ses angoisses intérieures.
Son premier livre a été présenté lors du Paris Photo Fair en 2016, réalisé en collaboration avec Rafal Milach et Ania Nalecka édité par Dienacht Publishing.

Ses photo ont été présentées à : La Biennale de Venise, Macro (Musée d'Art Contemporain), Madre (Musée d'Art Contemporain), Galleria del Cembalo (Palazzo Borghese, Rome), SSMAVE (Centre d'Art Contemporain de Naples), ARCOS (Musée d'art contemporain de Benevento), FIAF (Centro Italiano pour la photographie d'autore) et plusieurs festivals de photographie entre la Turquie, l'Allemagne et le Portugal.



Photos tirées de la série « Interno »

Giulio Piscitelli

https://giuliopiscitelli.viewbook.com/

Giulio Piscitelli (né en 1981 à Naples), diplômé en communication, s'est tourné vers la photographie en 2008 et, après l'obtention de son diplôme, a commencé à travailler avec des agences de presse italiennes et étrangères.

Il a collaboré avec les archives photographiques historiques Parisio de Naples, en tant que post producteur d'images et archiviste jusqu'en 2010.

Certaines de ses œuvres ont été exposées dans des espaces tels que la Villa Pignatelli, le Festival international de journalisme de Pérouse, le Festival de la photo d'Angkor, le Festival Visa Pour L'Image; entre autres.

Son travail est principalement lié à des sujets d'actualité et, ces dernières années, il s'est concentré sur la crise de l'immigration en Europe, produisant son premier projet à long terme « From there to here ».

Au cours des dernières années, il a développé son intérêt pour les crises internationales telles que le coup d'État en Égypte, la guerre en Syrie et en Ukraine.
Ses rapports ont été publiés par des journaux et des magazines nationaux et internationaux tels que : Internazionale, New York Times, Espresso, Stern, Io donna, Newsweek, Vanity Fair, Time, La Stampa, Vrji et d'autres.
Piscitelli vit actuellement à Naples et son travail est représenté par l'agence Contrasto depuis 2013.

Image de guerre

Image de guerre

Claudio Argentiero

http://afifotoit.wixsite.com/claudioargentiero

Claudio Argentiero, depuis presque 30 ans, s'occupe de photographie. Son parcours se construit entre travaux commissionnés et recherches personnelles. Il s'intéresse depuis toujours à la documentation du territoire. Depuis 1988 il dirige et organise des expositions et des événements photographiques de renom. Il est le créateur et l'organisateur du Festival Photographique Européen et de quelques expositions annuelles dont celles organisées depuis près de vingt ans dans l'historique Villa Pomini de Castellanza, lieu symbolique pour la photographie qui accueille le Fonds Photographique Italien (FIF), des archives importantes ayant pour finalité la conservation d'importantes œuvres d'auteurs italiens.

Il aime le noir et blanc et en particulier l'infrarouge, qu'il développe et imprime lui- même, expérimentant les anciennes techniques et les plus modernes technologies digitales d'impression fine art, obtenant la certification Epson. Il a exposé dans d'importants lieux en Italie et à l'étranger, il aime profondément Arles (France), temple de la photographie mondiale, où chaque année depuis 2005, il expose en même temps que les R.I.P., réalisant, avec d'autres auteurs, des livres sur cette ville française.

Il est également présent au Carrousel du Louvre à Paris durant Fotofever.

Il a réalisé avec succès de nombreux livres, dont des nouveaux sont en phase de réalisation pour 2018. Des critiques positives ont été formulées lors de la publication du livre L'anima delle risaie. Genti, luoghi, memorie e incanti (2013).

Le livre Incontrando Milano : deux auteurs, deux styles, deux époques (2014) est une nouvelle publication de valeur reconnue. Un livre né de la détermination de deux auteurs de générations différentes, Virgilio Camisio et Claudio Argentiero, qui ont su unir leurs regard sur Milano. Il faut également citer la publication en 2014, de Figure Silenti, un hommage à Odoardo Tabacchi, célèbre sculpteur du XIXème siècle, ainsi que Lago Maggiore - Incanti di luce en 2015. Ses dernières publications sont consacrées à la documentation du territoire d'un point de vue critique mais également poétique, notamment : Novara, dialoghi visivi tra architettura e paesaggio (2015), Gallarate, dal centro nobilitando la periferia (2015), Castellanza, sguardi, memorie, futuro (2016).

Il est créateur et président à l'origine des Archives Photographiques Italiennes (AFI), pour lesquelles il dirige les projets au niveau européen, tout en étant « photo-éditeur » de livres de collection de la collection d'auteurs AFI. Ses images font partie de collections publiques et privées, italiennes et étrangères.

Sicilia Cretto di Burri

Sicilia Scala dei Turchi

Giuseppe Leone

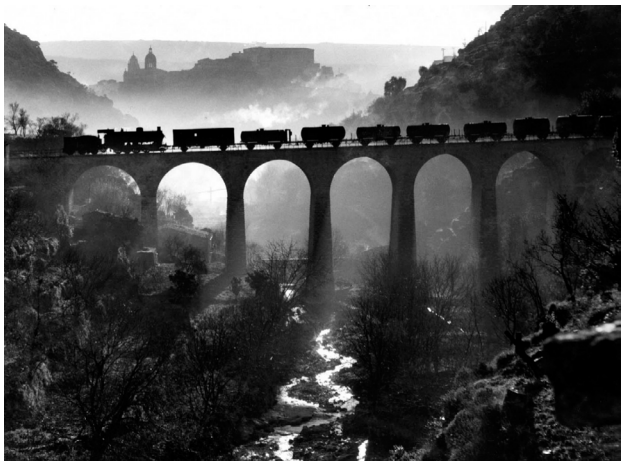
www.giuseppeleone.it

Giuseppe Leone, Photographe éclectique, il écrit pour des images, raconte qu'une Sicile capturant son essence et la livrant à l'éternité. Il raconte des paysages changeants, les caressant de douceur et de désir, d'architecture, de fêtes et de gens, point constant et constant de sa narration, les âmes vivifient le paysage. Dans la littérature, il a remis son imagination, coudre un fil qui unit l'écriture à la photographie depuis ses débuts avec Antonino Uccello, le parrain de sa première publication « La civilisation du bois en Sicile » (U, 1973).

Depuis lors, soutenu par Enzo et Elvira Sellerio, suivi les chemins du paysage sicilien, la réalité anthropologique et révélé les cérémonies sacrées et profanes; collaboration avec la maison d'édition commence par « La pierre a vécu » avec les paroles de Mario Giorgianni et Rosario Assunto (vendeurs, 1978) à la « Mariage en Sicile » avec le texte par Salvatore S. Nigro (vendeurs 2003). Ce sont les années où la littérature l'adopte, il est accompagné par Leonardo Sciascia, qui s'occupe de « La Contea di Modica » (Electa, 1983); à Gesualdo Bufalino avec « L'Isola Nuda » (Bompiani, 1988); et à Vincenzo Consolo avec « Il Barocco in Sicilia » (Bompiani, 1991).

Il est devenu le chanteur des voyages homériques dans les mondes des grands intellectuels de Sicile, saisit les excentricités, les habitudes, les sourires, les dissonances dans un journal visuel unique et personnel, comme dans « Histoire d'une amitié » (édition Postcart 2015). Image après l'image crée une analogie avec le temps et l'espace, l'esprit et l'observation, est né « Sicile, l'île de la pensée » (édition Postcart 2015), avec lequel il engage et vous permet de redécouvrir la beauté de la Sicile en vers et cadres. En tant qu'observateur de désenchantement, il s'engage pour la préservation, la valorisation du territoire et la protection de l'environnement. Son travail se répand à 360°, empreint de poésie, rigueur et sémiotiques exceptions , et les plaisir des femmes enfants. De nombreuses collaborations avec des magazines nationaux et internationaux, avec les maisons de mode les plus importantes et avec des maisons d'édition historiques, qui ont marqué l'histoire de la littérature italienne, beaucoup de ses publications. Et celle de Léo est une archive d'histoires visuelles dans une histoire perpétuelle qui pétrifie le temps et préserve la mémoire.

Emanuela Alfano



Sicilia 1956

Palermo 1998

Mario Lasalandra

http://www.mariolasalandra.com/

Né en 1933 à Este, à la lisière sud des collines euganéennes, dans les années cinquante Lasalandra hérite de l'atelier de son grand-père maternel, Frédéric Tuzza, peintre et photographe. Bientôt, il commence à alterner des affaires avec des recherches originales et prendre des photos dans des environnements désolés personnages clawneschi, sur lequel l'influence des premiers films de Fellini (La Strada, Nuits de Cabiria) est évidente.

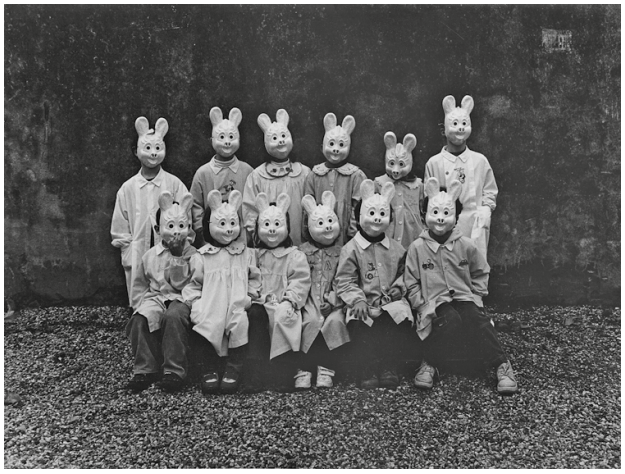
En bref, les scènes deviennent de plus en plus complexes et Lasalandra commence à construire des histoires fantastiques qui, bien que manque une cohérence dramaturgique stricte, sont pleins d'évocations et des références aux figures de la mythographie moderne.

Voici comment sa célèbre série, arrêt, 1967, épouvantail, 1968, 1968 Théâtre amateur dans une histoire dramatique, en 1970, peuplée par des hôtes charmants des anges, des vierges, des prophètes, des masques, des acteurs, des fantômes.

Des chiffres ahurissants, qui manifestent, par leur équilibre précaire, l'instabilité d'une époque où la photographie en Italie est traversée par une crise profonde et irrémédiable.

Mais les chiffres en même temps que nourrir une relation avec l'histoire - de daguerréotypes à Sander Août, de David Bailey à Diane Arbus - d'une manière extraordinairement originale et qu'ils offrent dans une incessante, et encore, inépuisée variété de types et des situations.

Des figures qui font de Mario Lasalandra l'un des auteurs les plus innovants et les plus brillants de la photographie contemporaine.



Carnevale

Paradisio

Nino Leto

http://www.clickblog.it/post/95985/nino-leto-antologia-di-un-fotoreporter

Le lien de Nino Leto avec le monde indigent est un fait bien acquis, renouvelé au cours du temps, au seuil de ses quarante années d'une activité professionnelle ininterrompue.
Auteur présent, avec un nombre fourni d'images, dans la collection de l'Archive Photographique Italien, il prend place parmi les photographes italiens les plus représentatifs et expérimentés.
Dans les nombreuses photographies étudiées, nous avons choisi pour cette exposition une série de clichés et de lieux qui caractérisent la carrière de Nino Leto.
Des territoires comme d'Afghanistan et le Pakistan, qu'il fréquente depuis plus de dix ans, pouvant compter sur un réseau de contacts exclusifs qui lui ont permis d'approcher les populations blessées, accomplissant son travail d'information en proche contact avec les existences les plus intimes.

En outre, pour le 25ème anniversaire de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, nous avons sélectionné une séquence d'images symboliques.

Les femmes en burqa de l'Afghanistan, saisies dans leur quotidienneté, souvent des mères, recèlent des histoires réservées. Le Pakistan se révèle dans des symbologies plus pointues, qui nous accompagnent à l'intérieur de la condition économique et sociale du pays.

De Tchernobyl, enfin, des détails et des paysages à la désolation absolue, où la nature se réapproprie le territoire et les animaux sauvages ont pris la place de l'homme, en survivant dans le silence assourdissant où tout est absorbé par une mélancolie voilée, bien représentée par la tête d'une poupée recouverte de la mousse qui la décore.

Afghanistan

Bernard Plossu

http://www.espritsnomades.com/artsplastiques/plossu/plossu.html

Né au Vietnam en 1945, nourri de la contre-culture américaine et de l'esthétique de la Nouvelle Vague, Bernard Plossu souhaitait devenir cinéaste. Ce cinéphile averti et passionné sera photographe. De 1960 à 1965, il fréquente la Cinémathèque où il voit les classiques de Dreyer, Bergman, Buñuel, Eisenstein, Bresson et bien sûr Truffaut, Godard, Jessua.

Il s'intéresse également au Néoréalisme italien et au western. Il apprend l'image à travers le cinéma. C'est en photographe atypique, inclassable qu'il trace ainsi depuis le début des années 1960 son parcours en solitaire, en marge du reportage, de la photographie plasticienne et des modes, « *pour être, nous dit-il, de plain-pied avec le monde et ce qui se passe* ». Pour ce cinéaste de l'instant donné, photographe du mouvement, la photographie est le moyen d'arrimer la pensée à une connaissance personnelle et physique du monde. Rencontres fortuites, stratégies furtives et rapides des sentiments… Bernard Plossu nous montre à quel point on saisit le monde à travers le corps et le corps à travers le monde.

À partir de 1987 et durant une quinzaine d'années, il parcourt à pied les étendues désertiques du sud de l'Espagne.
La rencontre avec ce nouveau « jardin de poussière » prolonge ses expéditions précédentes dans les déserts américains et du Sahara. Le vide, le silence nourri de clarté et d'errances fécondes, la solitude, la confrontation aux rythmes extrêmes de la nature relèvent du voyage initiatique qu'il filme et photographie comme une symphonie naturelle.

Bernard Plossu a tracé sa propre voie, construit sa propre grammaire photographique, fidèle à ses premières amours, refusant l'anecdote du vécu et le totalitarisme des inventaires.

La photographie devient l'index de quelque chose de proche et d'ouvert à la fois, d'intime et d'impersonnel se faisant militante d'une démocratie sensorielle, où l'homme, la matière, le culturel et l'organique se juxtaposent.

Barri 2011

Italie 2006

LE PROGRAMME

Espace du Bras d'Or 13400 Aubagne	27 avril 2018	18h30	Vernissage	16 photographes
ARCA delle lingue 1, rue du Docteur Jean Fiolle 13006 Marseille	28 avril 2018	11 h	Vernissage	Expo exclusive **Bernard Plossu** et Show Room
Espace du Bras d'Or 13400 Aubagne	28 avril 2018	15h30	Rencontre avec les photographes	
Maison de la Vie Associative Salle Ambroise Croizat 140, allée Robert Govi 13400 Aubagne	28 avril 2018	17 h	Conférence de **Claudio Argentiero**	Photoreportage: évolution d'un langage
	28 avril 2018	19 h	Conférence de **Giulio Piscitelli**	Traversée des migrants en Méditerranée
	29 avril 2018	15 h	Conférence de **Philippe Litzler**	Italie : de la peinture métaphysique à la photographie
	29 avril 2018	17 h	Conférence **d'Andrea Brunetti**	« Que reste-t-il comme espace de créativité dans la commande officielle ? »
Cinéma Eden-Théâtre 25 B^{d} Georges Clémenceau 13600 La Ciotat *	12 mai 2018	18h30	Conférence de **Christian Ramade**	« Regard sur la photographie italienne » et « la couleur du mépris »
		19h30	Verre de l'amitié	
		21h	Projection du Film «Le mépris»	
Studio PHOTO DAR 7, allée des Pins 13400 Aubagne	1 mai 2018		Rencontre avec un professionnel du portrait **Dario Caruso**,	

Pendant toute la durée de l'exposition, une blackbox avec animation vidéo en continu sera accessible à tous avec la projection d'un petit film sur l'éducation à l'image basée sur 4 œuvres de l'exposition Photologies. Chaque vidéo sera présentée par un des commissaires d'exposition et séquencée sur les notions de cadrage, composition, lumière, trait / couleur, angle de vue, et propos.

À souligner, la collaboration des FRAC Lorraine et Champagne-Ardene, pour le prêt des œuvres de Mario Giacomelli, Luigi Ghirri et Paolo Gioli, ainsi que la Galerie Baudoin Lebon qui nous a confié les photos de Franco Fontana.

* - Concernant le programme prévu au Cinéma Eden-Théâtre à La Ciotat, le droit d'entrée est fixé à 12€

LES INTERVENANTS

CLAUDIO ARGENTIERO

Il est créateur et président à l'origine des Archives Photographiques Italiennes (AFI), pour lesquelles il dirige les projets au niveau européen.

GIULIO PISCITELLI

Reporter-Photographe, Son travail est principalement lié à la crise actuelle en Europe, produisant son premier projet à long terme « De là à ici ».

PHILIPPE LITZLER

Photographe de l'instant décisif, Philippe Litzler capture des images liées au destin.
Il est le Rédacteur en chef du e-magazine, **OPEN***EYE* - Le regard d'aujourd'hui sur la photographie.

ANDREA BRUNETTI

Andrea Brunetti a fait des études de dramaturgie à La Civica Scuola di Teatro Paolo Grassi et de mise en scène à l'École des Arts et Métiers de la Scala, à Milan. il travaille à Milan comme metteur en scène de théâtre et réalisateur de films publicitaires.

CHRISTIAN RAMADE

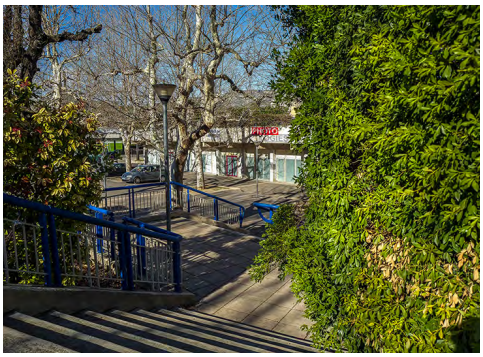
Christian Ramade est photographe, mais aussi écrivain et commissaire d'expositions.
Actuellement il est coadministrateur et co-créateur des PHOTOLOGIES 2018

DARIO CARUSO

Portraitiste professionnel, d'origine italienne installé à Aubagne, il réalise comme il le définit, « *Un portrait DAR, gratuit, imaginaire mais réel* ».

Pour accéder sur le site des intervenants ci-dessus, cliquez sur leur photo

LE PLAN



L'espace Bras d'Or

Le Comoedia

L'Hôtel de Ville d'Aubagne

1. Arrivée par l'autoroute de Marseille
2. Espace du Bras d'Or
3. Gare d'Aubagne
4. Théâtre Le Comoedia
5. Cours Foch
6. Hôtel Linko
7. Mairie d'Aubagne
8. Salle Ambroise Croizat

COLLABORATION ET PARTENARIAT

AUBAGNE en Provence

DÉPARTEMENT BOUCHES-DU-RHÔNE

Région Provence Alpes Côte d'Azur

49 NORD 6 EST FRAC LORRAINE

frac champagne-ardenne

BL baudoin lebon

l'aKuA DELLE LINGUE

CINÉMA EDEN-THÉÂTRE VILLE DE LA CIOTAT

EDEN THEATRE Les Lumières de l'Eden

OPENEYE Le regard d'aujourd'hui sur la photographie

L'ECLAT DE VERRE ENCADREUR CREATEUR

QUADRISSIMO La matière grise de la couleur